

être belle, que l'avenir qu'il me réserve doit être magnifique pour qu'il me l'ait conquis par tant de douleurs ! Rien ne lui coûte : il ira à Gethsémané lutter jusqu'à ce qu'il tombe abattu dans la poussière ; il ira à Jérusalem se laisser couvrir de sang et d'outrages ; il ira à Golgotha à travers l'agonie, il ira jusqu'à la mort, jusqu'à l'enfer, pourvu qu'il puisse en remonter tenant dans ses mains notre salut, pourvu qu'il puisse nous dire : « Ne crains pas, j'ai été mort, mais maintenant je suis vivant aux siècles des siècles et je tiens les clefs de l'enfer et de la mort. (Apoc. I, 17, 18.) »

Certes, c'est bien ici qu'il faut dire : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Béni soit celui qui ne m'a pas délaissé ! Béni soit celui qui a quitté son ciel et plongé dans mon abîme pour me transporter dans sa gloire.

XIX.

L'épreuve de la foi.

1860.

Ah ! quelle épreuve quand on va à Jésus et qu'il semble nous fuir ; quand on ouvre sa parole, cette lumière céleste, et qu'on n'y trouve qu'obscurité ; quand on gémit, quand on crie, et que la prière retombe comme un plomb sur votre cœur ! « Mon Dieu, je crie de jour, et tu

ne réponds pas ; de nuit, et je n'ai point de repos. Je suis las de crier, mon gosier en est desséché, mes yeux sont consumés, pendant que j'attends mon Dieu. » (Ps. LXIX, 3.) « Éternel, jusqu'à quand m'oublieras-tu ; jusqu'à quand cacheras-tu ta face de moi ? Jusqu'à quand affli-gerai-je mon cœur tout le jour ? Jusqu'à quand mon ami s'élèvera-t-il contre moi ? » (Ps. XIII, 2.) Ainsi priaient, ainsi pleuraient les justes de l'ancienne loi ; et combien d'autres, après eux, ont prié, ont pleuré de même ! Mais pourquoi cet affreux combat ? Pourquoi ? — Pour que tu saches vaincre ; pour que ta foi grandisse ; pour que ta prière s'élève et s'élançe en haut ; pour que ton âme se détache de tout et se plonge en Dieu ; pour que tu goûtes et savoures, quand il en sera temps, ses ineffables consolations. Sans doute, si tu es un lâche, tu te détourneras, et c'est là précisément ce que le Seigneur veut voir. Tu diras : J'ai cherché et je n'ai rien trouvé ; j'ai voulu croire, et je n'ai point été exaucé. Mais, si tu as un cœur pour Dieu, persévère, prie encore, prie toujours ; lis, ne te laisse pas de lire la divine Parole : « Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » « Attends-toi à l'Éternel, et demeure ferme, et il fortifiera ton cœur ; attends-toi, dis-je, à l'Éternel ! »

Cette parole est vraie ; la foi n'est pas l'affaire

de tous, car ce n'est qu'en passant par l'obscurité qu'elle arrive à la clarté, et ce n'est qu'en se courbant sous le mystère qu'elle saisit la vérité.

XX.

Marie aux pieds de Jésus.

1860.

(Luc X, 38-42.)

Marie connaît Jésus ! Si Marthe l'a reçu dans sa maison, Marie l'a reçu dans son cœur. Du milieu de ses ténèbres, de ses péchés, elle a élevé son regard en haut et elle a entrevu cette figure sereine et céleste ; elle a entendu cette voix ineffable ; elle a compris le bien, la grâce qu'il vient lui offrir, et elle a dit : Celui-là sera mon Sauveur ! Elle a tout quitté pour aller à Lui : le monde, le travail, le plaisir, elle-même. Elle ne voit, elle ne sait, elle ne veut plus que lui, et elle possède, non pas une idée, une science, un système, mais lui-même, réel, vivant et tout-puissant en elle.

Heureuse Marie, elle a trouvé la paix ! Assise aux pieds de Jésus, elle est l'image touchante du repos dans l'humilité. Si Marthe, active et agitée, rappelle ces chrétiens qui se consomment en œuvres et en efforts, qui cherchent toujours sans trouver jamais, qui veulent servir Christ et